

Préface

Le volume que vous avez entre vos mains, et les deux autres qui font partie de la même série, sont le fruit d'une longue élaboration, d'abord d'une recherche mandatée puis de sa mise en valeur sous forme de ces ouvrages et d'un colloque international, le tout sous la houlette experte de Marie-Claire Caloz-Tschopp. J'ai eu la tâche d'accompagner l'ensemble de cette démarche comme « responsable académique », en tant que membre, pendant les années où se déroulait cette recherche, du comité directeur du « Programme Plurifacultaire d'Action Humanitaire (ppAH) », et en tant que professeur d'approches interculturelles de l'éducation, dans la Section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, où M.C. Caloz-Tschopp a trouvé une insertion professionnelle à diverses reprises dans mon équipe d'enseignements et de recherches, et notamment pour l'étape de diffusion de la recherche.

C'est donc de longue date que je connais et que j'apprécie ses travaux, même si je ne suis nullement compétent moi-même en philosophie politique, et même si les liens entre cette dernière et les approches interculturelles en éducation ne sont pas toujours évidents. Mon équipe a, en particulier, accueilli le « Groupe de Genève violence et droit d'asile en Europe (GGE) » qui, sous la présidence de M.C. Caloz-Tschopp, a permis une réflexion interdisciplinaire sur les politiques européennes face aux nouvelles migrations (Caloz-Tschopp, 1998, 2001; Caloz-Tschopp, Clevenot, & Tschopp, 1994), en lien direct avec la thématique de cette recherche et de ces ouvrages ; plusieurs auteurs de chapitres dans ces trois ouvrages, et dans les Actes prévus d'un colloque qui se tiendra en septembre 2004, font partie du GGE. C'est donc en tant qu'accompagnateur à la fois assez proche et un peu distant que j'écris ces quelques lignes de préface.

Tout d'abord, le contact avec M.C. Caloz-Tschopp et ses collègues m'a amené à changer mon image stéréotypée du chercheur en philosophie, que je m'imaginai être typiquement un savant de fauteuil, perdu dans les nuages de l'abstraction, et s'exprimant de façon totalement incompréhensible pour le commun des mortels. Il est vrai que le jargon et les références littéraires, anciennes (les Grecs et leur tragédies) ou plus récentes (H. Arendt), me dépassent toujours un peu parce que hors de mon propre domaine de pensée, mais je découvre une philosophe préoccupée par le monde actuel, par exemple par le néo-libéralisme et la mondialisation qui touchent également, ô combien, les systèmes éducatifs (Marin, 2003), une philosophe aussi qui

n'hésite pas à aller « sur le terrain », interroger des gens, recueillir des données – une démarche, donc, qui nous est parfaitement familière en sciences sociales. Il est vrai, je vais en parler, que les méthodes d'analyse ne sont peut-être pas tout à fait les mêmes, mais le fait de fonder le discours sur des données empiriques est bien une préoccupation commune, qui me rappelle d'ailleurs mes années d'études avec Jean Piaget, quand son « sagesse et illusions de la philosophie » (Piaget, 1965) avait été pour moi une révélation.

Une philosophie conjuguant des réflexions académiques, des recherches, des données des sciences sociales ? Voilà qui rejoint parfaitement ma façon de voir le domaine des « approches interculturelles », et que j'ai eu l'occasion de défendre à quelques reprises (Dasen, 1995) et encore dans l'article reproduit dans ce volume (Dasen, 2000). En effet, nos collègues de sciences de l'éducation, de sociologie ou d'autres sciences sociales ont parfois la conception que « l'interculturel » ne serait qu'une idéologie particulière, décriée aussi bien par la droite (qui lui reproche une vision angélique d'une société multiculturelle) que par la gauche marxiste (qui craint qu'on ne néglige les conflits sociaux derrière des explications culturalistes). Tout en affirmant qu'il n'y a pas de science « neutre », et qu'il vaut mieux mettre sur table ses préférences politiques (et théoriques aussi), je continue à penser qu'il est possible d'asseoir des approches interculturelles sur de véritables bases scientifiques.

Dans l'article en question, je mentionne une « plate-forme de convictions communes » à laquelle nous avons adhéré dès le début des années 1990, mais qui évolue aussi avec le temps ; la notion de « respect » de la diversité culturelle, par exemple, nous paraît maintenant statique face à un réel dialogue interculturel. Je montre aussi comment les approches interculturelles sont par essence inter-disciplinaires (et d'autant plus les approches interculturelles en sciences de l'éducation, elles-mêmes par essence multi-disciplinaires), ce qui est un autre point de rapprochement avec la façon dont M.C. Caloz-Tschopp envisage ses recherches. Ainsi, on trouvera dans ces ouvrages des données historiques, démographiques et économiques, sans parler des appels au droit et même à la psychanalyse.

Voilà donc qui explique pourquoi je trouve la voie choisie par M.C. Caloz-Tschopp particulièrement intéressante, en tout cas, finalement, très proche de mes propres intérêts. Je suis persuadé que ces volumes sauront susciter l'attention d'un public très large, aussi bien du côté des sciences humaines et sociales que de celui des décideurs, des politiciens et administratifs, et bien entendu, des personnes directement concernés par cette recherche, les professionnels qui se débattent au quotidien avec les problèmes et les dilemmes évoqués dans ces pages.

La question du manque d'attention que portent nos édiles et décideurs aux données de la recherche est effectivement préoccupante. La majeure partie de ma carrière de chercheur a été consacrée à l'étude du

développement de l'enfant, en particulier dans le domaine cognitif, dans des cultures différentes. Au début, je m'imaginai que ce genre de recherches trouverait un champ d'application dans le domaine scolaire. Or, même si l'idée générale d'une meilleure adaptation culturelle du système scolaire et sa prise en charge par les populations locales commence à être plus généralement acceptée (Akkari & Dasen, sous presse), il me reste encore à trouver un seul exemple où les résultats de mes recherches auraient été explicitement pris en compte. Suite à ce constat, j'en ai conclu que le chercheur devait faire l'ensemble de la démarche, jusqu'à spécifier sinon mettre en pratique lui-même les applications. Plus près des préoccupations liées aux migrations dans le contexte genevois et suisse, Christiane Perregaux et moi avons mené une recherche-action sur l'accès à la formation professionnelle de jeunes migrants sans statut légal (Cattafi-Maurer, Abriel, Dasen, De Carli et al., 1998; Cattafi-Maurer, Abriel, Dasen, Lack, & Perregaux, 1998), et nous avons édité un ouvrage sur le concept d'« intégration » (Perregaux, Ogay, Leanza, & Dasen, 2001), inspiré directement d'une consultation que la Commission fédérale pour les étrangers avait lancée à l'époque sur cette question. Là encore, force est de conclure que ces travaux n'ont trouvé aucun écho explicite dans la sphère politique. Pourtant, certaines décisions ont été prises pendant que nous travaillions sur ces thèmes, comme d'ouvrir l'ensemble de la scolarité aux jeunes quel que soit leur statut (mais toujours pas la formation en apprentissage dual), ou celle d'ouvrir un Bureau (cantonal genevois) de l'intégration des étrangers. Était-ce simplement dans l'air du temps ? ou bien nos réflexions ont-elles quand même trouvé un écho même inconscient ?

A ce propos, la démarche de M.C. Caloz-Tschopp a été plus directe. Le fait même de faire une recherche sur mandat d'une instance de l'exécutif pouvait faire espérer que l'attention aux travaux dépasserait le cercle restreint des intellectuels académiciens. De plus, elle a impliqué constamment les acteurs les plus divers, et, bien entendu, les professionnels directement concernés eux-mêmes. Ainsi elle minimise la distance entre le chercheur et le praticien (Perregaux, Leanza, & Dasen, en préparation). Il s'agit en fait de la co-construction d'un discours, où l'avantage du chercheur est surtout d'avoir le temps d'une mise à distance qui manque le plus souvent au professionnel pris dans surcharge quotidienne, mais où le chercheur traite son informateur d'égal à égal. Ainsi, écrit-elle, « j'ai rencontré des intellectuels en acte, des collègues philosophes » (p.40 **XX mettre à jour la pagination, ou référence au rapport de recherche XX**).

En quoi cette recherche menée dans le contexte spécifique du service public à Genève devrait-elle intéresser un public plus large, français, européen, québécois, latino-américain ? Dans d'autres mots, quelle est la généralisabilité de ces réflexions ? Je pense personnellement qu'elle est très grande, et j'aimerais en expliciter quelques raisons. Il est vrai que le contexte genevois est assez particulier, et les données fournies par différents auteurs

sont explicites à ce sujet : Genève, ville internationale, qui se veut explicitement multiculturelle, avec plus de 40% de ressortissants étrangers et de nombreuses communautés de migrants (Necker, 1995), mais où les ghettos et faubourgs « chauds » ont été volontairement évités (mais voir Gros (2001) qui montre que cette politique est fragile), Genève qui se réclame des droits de l'homme et de l'action humanitaire, et qui se trouve parfois en conflit avec les injonctions fédérales : il est vrai que cela n'est comparable ni à Lyon et ses concentrations de maghrébins, ni à Bruxelles et ses deux communautés linguistiques, ni à Montréal qui cherche ses distances d'avec la politique canadienne officielle du multiculturalisme (Berry, 1991). Mais au-delà de ce particularisme, je pense que le vécu des professionnels qui ont affaire avec des immigrés et des chômeurs relève très certainement d'une validité qui dépasse largement ce contexte régional.

Toute recherche est bien entendu contextualisée aussi bien dans le temps que dans l'espace ; depuis 2001, date du premier rapport de cette recherche, la situation politique en Suisse a encore évolué, dans le sens où les positions de l'UDC (analysées dans le volume 2 par Fiala & Rennes) ont reçu un tel appui populaire dans les urnes, que son tribun populiste, Christophe Blocher, a été élu comme conseiller fédéral (l'équivalent suisse de ministre), en charge du Département de l'intérieur qui s'occupe justement du dossier de l'asile. La loi sur l'immigration et l'asile qui vient d'être votée par le parlement suisse reprend, avec d'ailleurs l'appui des votes socialistes, toutes les restrictions et durcissements souhaités par Blocher. Cela signifie que l'étude présentée ici, et les divers textes qui l'accompagnent dans le volume 2, non seulement n'ont pas perdu de leur actualité mais sont devenus d'autant plus pertinents.

La base empirique sur laquelle s'appuie MCCT est elle-même très importante : 155 entretiens individuels de 2h en moyenne, dont 127 retranscrits intégralement, plus de 200 si on compte les entretiens exploratoires et des consultations d'experts. Au niveau strictement quantitatif, cela est énorme, et cela conforte ceux qui (comme la plupart des sociologues ou psychologues) pensent que la vérité est dans les grands nombres. C'était le cas des membres du « comité de suivi » de cette recherche, formée de hauts fonctionnaires, et qui ont insisté pour avoir ce grand nombre d'entretiens. Personnellement, je pense qu'on aurait pu obtenir des résultats aussi fiables avec un échantillon plus modeste, ce qui aurait permis aux chercheurs de procéder à leur analyse sans être autant sous pression, et de pouvoir s'occuper de la diffusion des résultats encore dans le cadre du mandat.

Devant une quantité aussi énorme de retranscriptions, le chercheur est confronté à la nécessité de ce qu'on appelle la réduction des données : il s'agit de rendre accessible, au-delà de tous les particularismes et au-delà de la variabilité inter-individuelle, ce qui est le plus représentatif, c.à.d. typique. En sciences sociales, les moyens de réduction de données,

quantitatifs ou qualitatifs, sont nombreux et il appartient au chercheur d'en faire le choix le plus approprié. M.C. Caloz-Tschopp a choisi de nous présenter 20 profils, ou « figures exemplaires », illustrés par 375 extraits cités. C'est son droit, c'est son choix, et elle ne cache d'ailleurs pas le fait que ce choix est en partie arbitraire, qu'il y avait d'autres figures exemplaires dans son stock, et qu'elle a volontairement laissé de côté les cas les plus extrêmes.

Il faut donc, et c'est là que le scientifique peut hésiter, lui faire confiance. Mais cela est rendu plus facile par le fait que l'ensemble du corpus (sous réserve des transformations nécessaires à assurer la confidentialité, et bien entendu sans le carnet extensif de notes de la chercheuse qui lui a permis de mieux les mettre en contexte) est rendu disponible dans le volume 2 de la série. Ainsi ceux qui, comme moi, auraient préféré une autre forme d'analyse de contenu, peut-être assistée par ordinateur, puisque de nombreuses aides de ce genre sont maintenant disponibles, pourraient à la limite faire leur propre analyse. Est-ce que, avec une autre méthode, on obtiendrait les mêmes profils ? Cette question de la fiabilité inter-observateurs me passionne depuis longtemps, et je pense que les sciences sociales typiquement qualitatives, comme l'ethnologie (ou la philosophie ?), ne devraient pas être exempts de se la poser. Je prends comme exemple la controverse qui m'avait passionnée lorsque je me suis occupé d'une revue de la littérature sur l'adolescence entrevue avec un point de vue culturel comparé (Dasen, 1996; Dasen, 1999; P.R. Dasen, 2000) : dans l'anthropologie culturelle américaine, ce fut une véritable tempête autour des travaux de Margaret Mead, quand Derek Freeman est revenu des mêmes îles Samoa avec une description totalement différente de l'adolescence : féerie de l'amour libre sous les cocotiers d'une part, violence et répression de l'autre, où est la vérité ? et jusqu'à quel point les préconceptions théoriques qui ont amené ces deux chercheurs sur le terrain ont-elles influencé ce qu'ils y ont vu ? (Côté, 1994; Freeman, 1983, 1991; Mead, 1928)

Personnellement, si je suis enclin à faire confiance à M.C. Caloz-Tschopp, parce que je connais le sérieux de ces travaux de longue date, j'aurais effectivement aimé avoir (c'est la déformation professionnelle qui me vient de ma formation de psychologue expérimental) quelques chiffres, quelques pourcentages ; par exemple, certains profils sont-ils plus fréquents selon le sexe, l'âge, la formation ? ou selon les services dans lesquels travaillent ces professionnels ? Mais sur cette dernière question, l'auteure annonce délibérément son choix de ne pas vouloir faire un audit, d'essayer à tout prix d'éviter de contribuer à des clivages infructueux. Ainsi, M.C. Caloz-Tschopp se situe sur le terrain de la recherche-action, où le chercheur ne peut pas rester entièrement extérieur, où, selon ses propres termes, elle était parfois « ombudswoman » (p. 45).

En donnant la parole à ceux et celles qui, d'habitude, ne l'ont pas, M.C. Caloz-Tschopp reprend aussi un rôle typique de l'ethnologue, mais dans une ethnographie qui n'est pas « extractive » (selon le terme de Gasché, communication personnelle ; voir aussi Gasché, sous presse) ; ainsi le but de la recherche n'est plus seulement de recueillir des informations (au profit de qui ?), mais d'être à côté des informateurs pour faciliter leur propre action autonome.

Une autre raison de penser que les résultats rapportés ici sont généralisables au-delà du contexte régional est la volonté explicite de décentration dont fait preuve l'auteure, décentration tout d'abord multidisciplinaire, puisque elle n'était déjà pas seule pour effectuer la recherche mais s'est entourée d'emblée de chercheurs de différentes disciplines, puis d'un réseau académique très large à qui elle a donné l'occasion de réagir aux données qu'elle a recueillies. Décentration internationale, donc, qui, ajoutée à la perspective historique, permet de voir dans ces trois volumes une contribution majeure à une réflexion très large sur les réalités sociales et politiques de notre époque.

Pierre R. Dasen, juillet 2004

Références

- Akkari, A., & Dasen, P. R. (Eds.). (sous presse). *Pédagogies et pédagogues du Sud*. Paris: L'Harmattan.
- Berry, J. W. (1991). *Coûts et avantages sociopsychologiques du multiculturalisme* (Document de travail no. 24): Ottawa: Conseil économique du Canada.
- Caloz-Tschopp, M.-C. (Ed.). (1998). *Hannah Arendt, les sans-Etat et le "droit d'avoir des droits" (vol. I)*. Paris: L'Harmattan.
- Caloz-Tschopp, M.-C. (2001). Violence d'Etat et droit d'asile en Europe. *res publica*, 27, 24-30.
- Caloz-Tschopp, M.-C., Clevenot, A., & Tschopp, M.-P. (Eds.). (1994). *Asile, violence, exclusion en Europe. Histoire, analyse, perspective*. Genève: Cahiers de la Section des Sciences de l'Education.
- Cattafi-Maurer, F., Abriel, G., Dasen, P. R., De Carli, L., Lack, C., Peccoud, K., & Perregaux, C. (1998). *Vivre en précarité : L'accès à une formation professionnelle de jeunes migrants en situation juridique précaire*. Genève: Centre de Contact Suisses-Immigrés (CCSI) et FPSE, Université de Genève.
- Cattafi-Maurer, F., Abriel, G., Dasen, P. R., Lack, C., & Perregaux, C. (1998). *Viver em precariedade: O acesso a uma formação profissional dos jovens Portugueses com estatuto precario*. In J. C. Arroiteia & P.-A. Doudin (Eds.), *Trajectorias sociais e culturais de jovens portuguesas no espaço europeu: questões multiculturais e de integração* (pp. 183-203). Aveiro, Portugal: Universidade de Aveiro.

- Côté, J. E. (1994). *Adolescent storm and stress. An evaluation of the Mead/Freeman controversy*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Dasen, P. R. (1995). Fondements scientifiques d'une pédagogie interculturelle. In C. Camilleri (Ed.), *Différence et cultures en Europe* (pp. 117-136). Strasbourg: Les Editions du Conseil de l'Europe.
- Dasen, P. R. (1996). Adolescence, violences, sociétés : perspectives interculturelles. In C. Honegger, J. M. Gabriel, R. Hirsig, J. Pfaff-Czarnecka & E. Poglia (Eds.), *Sociétés en construction. Identités, conflits, différences. Conférences générales du congrès des sciences sociales suisses, Berne 1995* (pp. 451-461). Zürich: Seismo.
- Dasen, P. R. (1999). Représentations sociales de l'adolescence: une perspective interculturelle. In B. Bril, P. R. Dasen, C. Sabatier & B. Krewer (Eds.), *Propos sur l'enfant et l'adolescent : Quels enfants pour quelles cultures ?* (pp. 319-338). Paris: L'Harmattan.
- Dasen, P. R. (2000). Approches interculturelles: acquis et controverses. In P. R. Dasen & C. Perregaux (Eds.), *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation ?* (pp. 7-30). Bruxelles: DeBoeck Université (Collection « Raisons éducatives » vol. 3).
- Dasen, P. R. (2000). Rapid social change and the turmoil of adolescence: A cross-cultural perspective. *International Journal of Group Tensions*, 29(12), 17-49.
- Freeman, D. (1983). *Margaret Mead and Samoa. The making and unmaking of an anthropological myth*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Freeman, D. (1991). On Franz Boas and the Samoan researches of Margaret Mead. *Current Anthropology*, 32(3), 322-330.
- Gasché, J. (sous presse). La motivation politique de l'éducation interculturelle indigène et ses exigences pédagogiques. Jusqu'où va l'interculturalité? In A. Akkari & P. R. Dasen (Eds.), *Pédagogies et pédagogues du sud*. Paris: L'Harmattan.
- Gros, C. (2002). "Ecoles, quartiers et inégalités sociales". Conférence donnée dans le cadre du réseau genevois d'approches interculturelles en éducation (Régaie), Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Genève, 21 mars 2002. Accès: <http://www.geneve.ch/sred/collaborateurs/pagesperso/d-h/grosdominique/ecolquartinegalisociales.pdf>.
- Marin, J. (2003). Mondialisation, éducation et diversité culturelle. In A. Akkari & P. Dasen (Eds.), *Pédagogues et pédagogies d'ici et d'ailleurs (titre provisoire)*. Paris: L'Harmattan (en préparation).
- Mead, M. (1928). *Coming of age in Samoa: A psychological study of primitive youth for Western civilization*. New York: Morrow Quill Paperbacks.
- Necker, L. (1995). *La mosaïque genevoise. Modèle de pluriculturalisme?* Genève: Zoé.
- Perregaux, C., Leanza, Y., & Dasen, P. R. (Eds.). (en préparation). *Les approches interculturelles entre savoirs issus de la recherche et savoirs*

d'expérience : une interculturalité nécessaire ? Bruxelles: DeBoeck Université.

Perregaux, C., Ogay, T., Leanza, Y., & Dasen, P. R. (Eds.). (2001).

Intégrations et migrations : regards pluridisciplinaires. Paris: L'Harmattan.

Piaget, J. (1965). *Sagesse et illusions de la philosophie.* Paris: PUF.